



HAL
open science

L'élevage transhumant en Italie centrale

Stéphane Bourdin, Maria Paola Castiglioni

► **To cite this version:**

Stéphane Bourdin, Maria Paola Castiglioni. L'élevage transhumant en Italie centrale. Ecole française de Rome, Université Lumière Lyon 2 - UMR 5189 HiSoMa, Université de Grenoble-Alpes. 2019. hal-04913312

HAL Id: hal-04913312

<https://hal.science/hal-04913312v1>

Submitted on 12 Feb 2025

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

L'élevage transhumant en Italie centrale

Stéphane Bourdin et Maria Paola Castiglioni



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/cefr/3010>

DOI : 10.4000/cefr.3010

ISSN : 2282-5703

Éditeur

École française de Rome

Référence électronique

Stéphane Bourdin et Maria Paola Castiglioni, « L'élevage transhumant en Italie centrale », *Chronique des activités archéologiques de l'École française de Rome* [En ligne], Italie centrale, mis en ligne le 29 juillet 2019, consulté le 31 juillet 2019. URL : <http://journals.openedition.org/cefr/3010> ; DOI : 10.4000/cefr.3010

Ce document a été généré automatiquement le 31 juillet 2019.

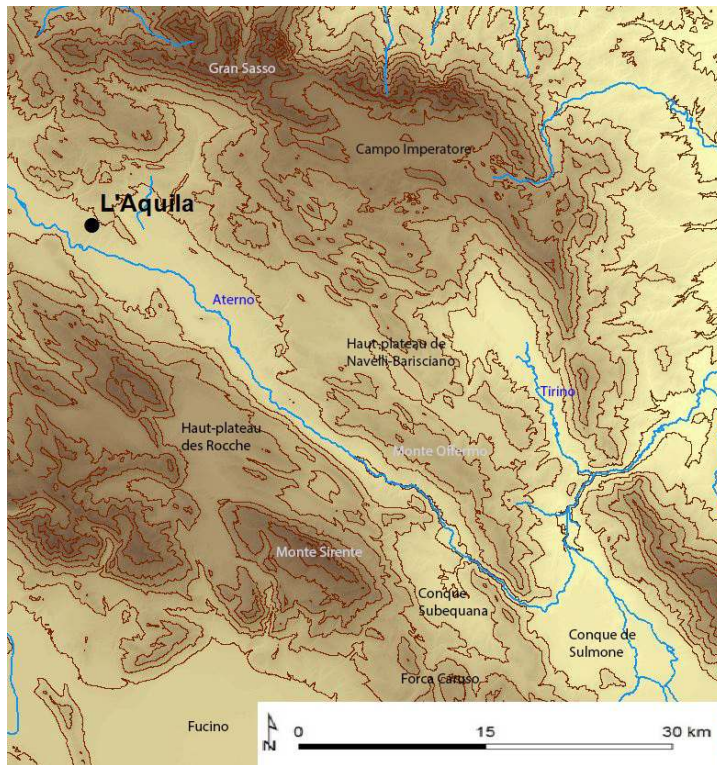
© École française de Rome

L'élevage transhumant en Italie centrale

Stéphane Bourdin et Maria Paola Castiglioni

- ¹ Au mois d'août 2018 a été conduite une campagne de prospections et d'étude des vestiges de l'activité pastorale dans les Abruzzes, dans la région de L'Aquila, dans le cadre du programme *TRAN. L'élevage transhumant en Italie centrale* (EFR, 2017-2021)¹. Cette campagne visait à documenter les vestiges liés à l'activité pastorale dans deux espaces complémentaires : la zone de moyenne montagne à l'est de la ville de L'Aquila (haut plateau des Rocche, conque de Castelvecchio Subequo, vallée de l'Aterno et haut plateau de Barisciano-Navelli) et le secteur des pâturages d'estive de Campo Imperatore, sur le versant nord du Gran Sasso (2912 m).

Fig. 1 – Carte de la région étudiée.



Élaboration S. Bourdin.

- 2 Le pastoralisme existe depuis une époque très ancienne dans la région, de même que la pratique de l'estivage, le déplacement périodique du bétail des pâturages de la vallée vers ceux de l'alpage. La date d'apparition de la transhumance méditerranéenne, à longue distance, entre les pâturages littoraux et les pâturages de montagne est en revanche discutée. Si on l'associe en général à la domination romaine et au développement de l'*ager publicus*, à partir du III^e siècle av. J.-C., on a pu aussi supposer que la transhumance horizontale existait à une époque plus ancienne. Il est donc nécessaire de mieux connaître les vestiges matériels de cette activité économique pour en préciser les rythmes de développement.
- 3 L'enquête porte sur deux espaces distincts et complémentaires : les zones « basses » de la vallée du Tirino (alt. min. 320 m), de la conque de Castelvecchio Subequo (alt. min. 440 m), de la vallée de l'Aterno (alt. min. 580 m) et du haut-plateau de Barisciano-Navelli (alt. min. 650 m) d'une part ; les zones « hautes », formées de pâturages d'estive du haut-plateau des Rocche (alt. min. 1250 m), du versant septentrional du massif du Monte Sirente (alt. 2348 m) et du haut-plateau de Campo Imperatore (alt. min. 1500 m). Ces deux secteurs sont étroitement associés et, par des chemins et des routes, on peut passer assez aisément de la vallée du Tirino au haut-plateau de Campo Imperatore (environ 1200 m de dénivelée), en traversant Castel del Monte, ou, en passant par le bourg de Fonteavignone, se rendre de la vallée de l'Aterno au haut-plateau des Rocche (670 m de dénivelée). Les villages de la vallée possèdent encore des pâturages communaux sur le plateau de Campo Imperatore (Paganica, aujourd'hui *frazione* de L'Aquila, Barisciano, Carapelle Calvisio, etc.), voire des villages d'estive (les *pagliare*), comme Tione degli Abruzzi, Fontecchio et Fagnano Alto sur le versant nord du Monte Sirente.

Centres fortifiés et vie pastorale

- 4 On connaît dans la région un grand nombre de centres fortifiés ; la plupart ont été étudiés dans le cadre d'un programme de recherche financé par l'EFR, conduit de 2006 à 2011². Les prospections qu'on y a menées permettent de dater la fréquentation de ces sites : une bonne partie d'entre eux remontent à l'Âge du Fer et sont occupés jusqu'aux VI^e-V^e siècles av. J.-C., tandis qu'un certain nombre montrent des traces de réoccupation ou de fréquentation à l'époque romaine, tardo-antique et médiévale. De même qu'existent encore de nos jours des villages³ et des *pagliare* d'estive, ces centres fortifiés se répartissent entre les vallées et plateaux de moyenne altitude – comme par exemple la couronne de centres fortifiés qui encadrent la conque de Castelvecchio Subequo : Le Spugne-Aia delle Serre-La Sella, Monte Urano, Monte Ventola, Colle San Donato, Colle Cipolla, etc. – et de petits sites fortifiés, disposés sur des sommets étroits et escarpés (par exemple Colle Rischia, alt. 1245 m ; Croce di Picenze, alt. 1327 m ; Monte Cafanello, alt. 1557 m) ou en position dominante par rapport aux pâturages d'estive (Costa Carbone, I Colli, Capo La Piaia). Les vestiges liés à l'économie pastorale dans ces centres fortifiés existent : on y trouve notamment des fragments de faisselles, des fusaïoles et des ossements animaux⁴.
- 5 D'une manière générale, ces centres fortifiés sont localisés à proximité des grands itinéraires connus par la suite comme pistes de transhumance (*tratturi*, *tratturelli*) ; certains n'ont pas hésité à lier les deux et à considérer que les centres fortifiés d'Italie centrale – des Vestins, des Pélagiens ou du Samnium – servaient avant tout à contrôler les pâturages et les itinéraires de transhumance⁵. Et par extension, on en est venu à penser que des accords devaient exister entre les populations préromaines du secteur pour garantir la sécurité des déplacements des animaux sur de longues distances. On pense ainsi habituellement que le réseau des *tratturi* recouvre en grande partie les *calles* et *uiae publicae* utilisés par la transhumance à l'époque romaine⁶, et probablement aussi à l'époque préromaine. La relation des centres fortifiés, dont certains sont proto-historiques et d'autres d'époque romaine, et des itinéraires publics de transhumance n'est cependant pas évidente et doit encore être étudiée.
- 6 Plusieurs centres fortifiés (Monte Urano, Monte Ventola), dans la commune de Goriano Sicoli, se trouvent en effet à proximité du tracé de la *uia Valeria*, une des *uiae publicae* qui étaient empruntées par les troupeaux (et par la suite par le *tratturo* Celano-Foggia), qui franchissait l'Apennin par deux cols, le col de Forca Caruso (alt. 1107 m) et celui qui sépare le Monte Urano du Monte Serra, à 849 m d'altitude, et permet de redescendre dans la conque de Sulmone. L'enceinte de Monte Urano (alt. 1080 m) contrôle cet itinéraire ; on trouve à son sommet une enceinte en blocs polygonaux, que l'on suit sur 504 m environ, et, en surface, des fragments de vases d'*impasto* archaïque, de céramique en argile dépurée et de *dolia*. Ce centre fortifié était relié au col par un sentier, qui sortait de l'accès ménagé dans la fortification.
- 7 Un peu en contrebas, un deuxième centre fortifié, le Monte Ventola (alt. 932 m) contrôle également le passage le long de l'itinéraire. On y trouve une enceinte sommitale, formée d'un large replat et ouverte par deux accès à corridor droit ; le matériel découvert en surface (céramique d'*impasto* et argile dépurée) fait penser, comme dans le cas précédent, à une datation au premier Âge du Fer jusqu'à l'époque archaïque. Sur le sommet immédiatement à l'est (alt. 883 m), entre Monte Ventola et la *uia Valeria*, les images LIDAR

font apparaître une anomalie, sous la forme d'un circuit de forme ovale, qui ressemble à une enceinte⁷. Sur le terrain, il n'a toutefois pas été possible de confirmer la présence d'un centre fortifié à cet endroit : la dépression large de 20 m interprétée dans un premier temps comme un fossé défensif n'est qu'un vallon naturel. La colline, remodelée par des tranchées de reboisement du *Corpo forestale dello Stato* et désormais recouverte d'un bois de pins noirs et de sapins, n'a livré aucun matériel archéologique en surface.

- 8 Le centre fortifié de Colle Separa (907 m d'altitude) est également situé à proximité d'un *tratturo* – le *tratturo* L'Aquila-Foggia cette fois-ci. Le *tratturo* passe très exactement au pied du versant nord du site, entre le centre fortifié et le *uicus* de *Furfo*, dont l'emplacement est encore marqué par le toponyme *Farfona* et par la petite église qui a livré la célèbre inscription relative à la fondation d'un sanctuaire de Jupiter Liber, fréquenté par les habitants du *uicus* et par deux communautés voisines, les *Fificulani* et les *Taresuni* (ou une seule communauté, les *Fifeltares*, selon une autre lecture), en 58 av. J.-C.⁸ Colle Separa possède une vaste enceinte, fermant 7 ha et se présente comme un sommet tabulaire. La muraille s'ouvre par deux portes à recouvrement, l'une au sud et l'autre au nord. Le matériel découvert en surface à l'intérieur de l'enceinte comprend de la céramique d'*impasto*, qui renvoie à une occupation proto-historique, mais surtout une quantité importante de céramique de la fin de la période républicaine et du début de l'Empire d'une part, et des V^e-VII^e s. apr. J.-C. d'autre part. Colle Separa et *Furfo* sont donc occupés en partie de façon contemporaine ; la communication de l'un à l'autre centre est relativement aisée, par un sentier qui remontait le versant nord de la colline, jusqu'à la porte septentrionale.

Fig. 2 – Colle Separa, vu du nord.



Cl. S. Bourdin.

- 9 Lors de la campagne 2018 a également été reprise l'étude du site des Colli. Le mur d'enceinte, qui atteint par endroits 3 ou 4 assises a été suivi sur tout son périmètre, sans que l'on ne décèle la présence d'une interruption dans le circuit correspondant à un accès. Ce dernier devait donc se faire, de chaque côté, au niveau de l'interruption du mur, du côté de la falaise. Outre la présence assez abondante de céramique, cette étrange configuration permet de supposer que le petit enclos des Colli n'était pas destiné à abriter du bétail, mais correspondait plutôt à un point de surveillance des pâturages du haut-plateau des Rocche d'une part et de l'itinéraire antique suivi par l'actuelle route reliant Monticchio à Fonteavignone et Terranera d'autre part. Une campagne de fouille serait souhaitable. Une centaine de mètres en contrebas du site, vers le sud, une concentration de céramique d'*impasto* correspond peut-être à une habitation (cabane) antique.

Les activités pastorales dans le massif du Gran Sasso

- 10 Le second objectif de la campagne 2018 était de documenter les traces d'activités pastorales dans le secteur des pâturages d'estive, en particulier la zone de Campo Imperatore. Un certain nombre de structures ont été repérées et on peut les classer en plusieurs catégories : des sites d'époques romaine, médiévale et moderne-contemporaine et des structures indatables. En l'absence, pour l'instant, de datations absolues (analyses ^{14}C sur des ossements animaux ou des charbons par exemple), la datation des structures repose en effet sur le matériel découvert en surface et, secondairement, sur la typologie de construction. Or, certaines structures n'ont pas livré de matériel et demeurent énigmatiques. C'est le cas par exemple d'un cercle de pierres d'un diamètre de 10 m [site T3], situé à flanc de coteau, dans le vallon conduisant du lac de Barisciano au lac de Passaneta. Cette structure évoque les tombes à cercles de pierres connues dans la région, notamment autour du centre fortifié de Campo di Monte (commune de Caporciano) et dans la nécropole de Fossa. Cette tombe monumentale pourrait marquer le contrôle familial des pâturages.

Fig. 3 – Le site T3.



Cl. S. Bourdin.

- 11 À la Cote 1661, près du lac de San Pietro (commune de Santo Stefano di Sessanio) se trouvent deux cabanes en pierres sèches⁹, l'une qui conserve sa couverture « à tholos » et l'autre qui est totalement effondrée [site T4 = V73]. Ces deux cabanes sont bordées d'un vaste enclos, correspondant probablement à un champ épierré et/ou à un enclos pastoral. À l'intérieur de cet enclos et autour des cabanes, on trouve en assez grand nombre (une centaine d'artéfacts) de la céramique de cuisine et à argile dépurée d'époque romaine (républicaine et impériale) et du Haut Moyen Âge, ainsi que de nombreuses scories de fer. Ce matériel n'est toutefois pas associé aux cabanes et à l'enclos, mais plus probablement à une structure antérieure, sur laquelle les cabanes sont construites. On voit encore une série de murs parallèles, dont le plus long mesure 10,20 m de long pour 0,80 m de large, à double parement, qui délimitent un édifice comprenant au moins trois pièces allongées. Il s'agit peut-être d'une bergerie d'époque romaine et il serait, là encore, souhaitable de fouiller cette structure pour le vérifier.

Fig. 4 – Site T4 (Cote 1661), mur à double parement.



Cl. S. Bourdin.

- 12 L'époque médiévale est bien documentée dans le secteur par la présence de la grange cistercienne de Santa Maria del Monte, qui a récemment fait l'objet d'une étude architecturale précise¹⁰. La grange (dépendance de l'abbaye de Santo Spirito di Ocre), fondée vers 1222, est utilisée jusqu'en 1568. Elle a été fouillée à partir de 1997. Autour du complexe, plusieurs habitations saisonnières pour les bergers ont été repérées : des structures avec une couverture voûtée (les *condole*) ou des abris troglodytes (les *locce*). Autour de la grange elle-même, plusieurs enclos (les *mandroni*) pouvaient abriter pour la nuit les troupeaux, jusqu'à une capacité estimée de 4 000 têtes.

Fig. 5 – La grange cistercienne de Santa Maria del Monte.



Cl. S. Bourdin.

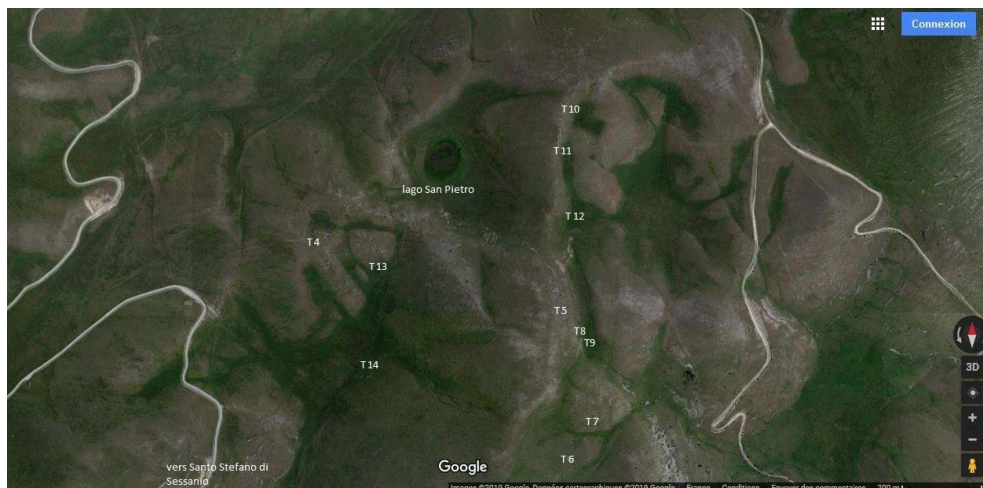
- 13 Tout autour de Santa Maria del Monte enfin, on note la présence d'abris et d'enclos en général plus récents, mais difficiles à dater comme toutes les structures d'« architecture vernaculaire ». La typologie est variable, mais associe en général une cabane circulaire – parfois quadrangulaire – à un enclos. On trouve ainsi au sud de Santa Maria del Monte, au niveau du col conduisant de Piano Locce au lac de Passaneta, sur la pente du Monte Mesola (alt. 1706 m), deux cabanes à *tholos*, à la couverture effondrée, d'un diamètre de 7,30 m pour l'une [site T1] et de 7,60 m pour l'autre [site T2], avec un enclos circulaire (diam. 17,70 m) attenant, formé d'un mur en pierres sèches large d'1,80 m.

Fig. 6 – Site T2.



Cl. S. Bourdin.

Fig. 7 – Répartition des sites.

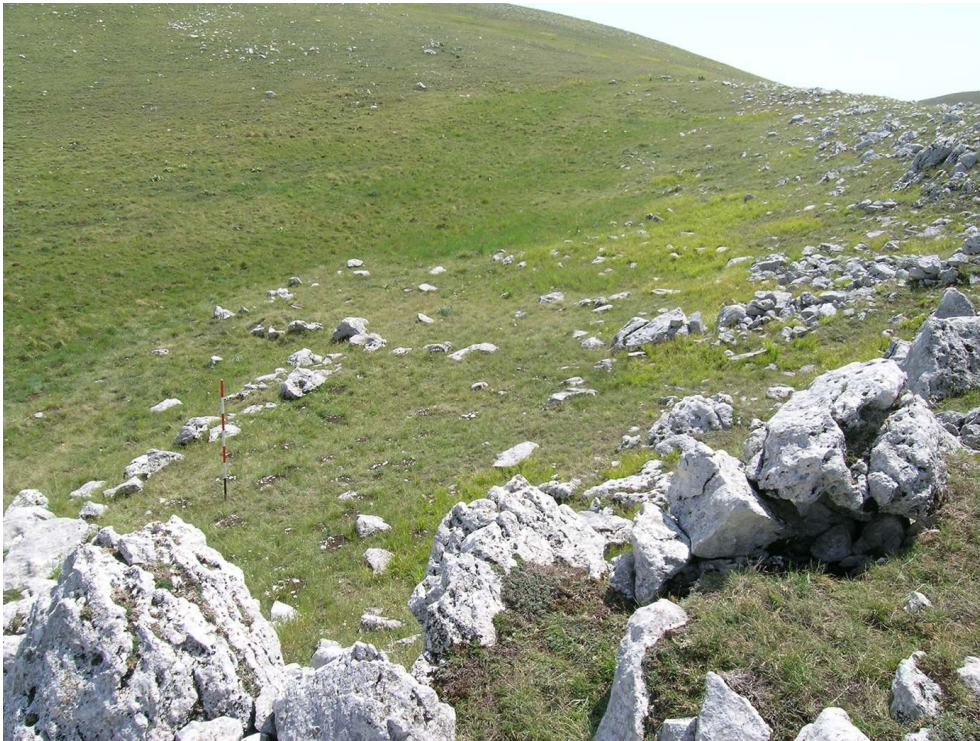


Élaboration S. Bourdin, fonds GoogleMaps.

- 14 Plus à l'est, autour du Lago San Pietro et sur le versant sud du Monte Bolza (alt. 1904 m) court une piste reliant Castel del Monte aux pâturages d'estive. Tout autour du massif, une série de sources (Fonte Frenda, Fonte di San Cristoforo, Fonte di Assergi, Fonte Zorlana, Fonte del Cane), d'abreuvoirs et de petits lacs (Lago San Pietro, Lago Racollo) permettent d'abreuver le bétail. Une série de structures liées à l'élevage pastoral ont été repérées dans cette zone, très densément occupée : sur les flancs de la colline (alt. 1713 m) au SE de la bergerie romaine signalée plus haut, on trouve ainsi un enclos

quadrangulaire [site T5 ; 9,30 × 11 m] appuyé à un affleurement rocheux et flanqué d'une cabane circulaire complètement effondrée. Un tesson de céramique à argile dépurée y a été découvert. En contrebas, dans le vallon de Collalto, outre quelques tas d'épierrement, on voit un enclos circulaire [site T6], avec deux cabanes (une à l'intérieur de l'enclos, l'autre à l'extérieur) et sur le versant en face un autre enclos, cette fois-ci appuyé aux rochers [site T7 ; diam. : 16,60 m]. À proximité, on note la présence de plusieurs cabanes quadrangulaires [site T8, 4,10 × 4 m ; site T9]. De même, sur le versant est du Lago San Pietro, plusieurs cabanes quadrangulaire [site T10], sub-quadrangulaire [site T12] ou circulaire [site T11] sont étagées et adossées à des enclos. Il s'agit d'abris pastoraux et d'enclos pour rassembler les bêtes pour la nuit, sous la garde du berger.

Fig. 8 – Site T5.



Cl. S. Bourdin.

Fig. 9 – Site T6.



Cl. S. Bourdin.

Fig. 10 – Site T7.



Cl. S. Bourdin.

- 15 En redescendant vers Santo Stefano di Sessanio, en revanche, dans le vallon Il Prato (alt. min. 1553 m), on voit encore des traces de champs en terrasses, bordés par des murs en pierres sèches, à l'intérieur desquels on a aménagé des cabanes [site T13]. La cabane la plus élaborée [site T14)], avec une couverture à *tholos* ménageant un espace interne relativement vaste (2,50 × 1,90 m), possède une fenêtre et des niches dans le mur. Le linteau porte encore, très effacée, une date qui est peut-être « 1851 ».

Fig. 11 – Site T14.



Cl. S. Bourdin.

- 16 L'enquête doit encore être étendue aux secteurs occidentaux et septentrionaux du haut plateau. Seules une étude plus approfondie (fouille) et des analyses pédologiques et palynologiques¹¹ permettront de mieux comprendre et de mieux dater ces structures, en particulier celle que l'on suppose pour l'instant être une bergerie d'époque romaine, et de reconstituer plus précisément les rythmes de l'économie pastorale dans la région.

BIBLIOGRAPHIE

Capini 1999 = S. Capini, *I percorsi tratturali ed il sistema insediativo del Sannio preromano*, dans E. Petrocelli (dir.), *La civiltà della transumanza. Storia, cultura e valorizzazione dei tratturi e del mondo pastorale in Abruzzo, Molise, Campania e Basilicata*, Isernia, 1999, p. 181-191.

Gabay 2018 = N. Gabay, *Grangia cistercense di Santa Maria del Monte a Campo Imperatore (L'Aquila). Rilievo e studi di un insediamento medievale della transumanza in Italia Centrale*, dans *Chronique des activités archéologiques de l'École française de Rome* [en ligne]. URL : <http://journals.openedition.org/cefr/2058> ; DOI : 10.4000/cefr.2058.

Gabba – Pasquinucci 1979 = E. Gabba, M. Pasquinucci, *Strutture agrarie e allevamento transumante nell'Italia romana (III-I sec. a.C.)*, Pise, 1979.

La Regina 1975 = A. La Regina, *Centri fortificati preromani nei territori sabellici dell'Italia centrale adriatica*, dans *Colloque international Agglomérations fortifiées illyriennes. Mostar 24-26 octobre 1974*, Sarajevo, 1975, p. 271-288.

Micati 2001 = E. Micati, *Pietre d'Abruzzo. Guida alle capanne e ai complessi pastorali in pietra a secco*, Pescara, 2001.

Micati 2013 = E. Micati, *Le capanne a falsa cupola nel Comune di Capracotta*, Campobasso, 2013.

Pizziolo et al. 2017 = G. Pizziolo, M. De Silva, N. Volante, D. Cristoferi, *Transumanza e territorio in Toscana: percorsi e pascoli dalla Protostoria all'Età contemporanea*, dans *Chronique des activités archéologiques de l'École française de Rome* [en ligne], URL : <http://journals.openedition.org/cefr/1836> ; DOI : 10.4000/cefr.1836.

Torri et al. 2012 = P. Torri, A. Florenzano, M.C. Montecchi, A. Miola, A.M. Mercuri, *Indicatori microscopici di pascolo per ricostruzioni di paleoeconomia e paleoambiente: polline, spore di funghi coprofili e uova di parassiti*, dans M.S. Busana (dir.), *La lana nella Cisalpina romana. Economia e società. Studi in onore di Stefania Pesavento Mattioli*, Padoue, 2012, p. 245-251.

NOTES

1. Le programme TRAN vise à étudier les vestiges d'activités pastorales – le déplacement des troupeaux n'étant qu'un élément parmi d'autres – dans deux régions, la Maremme toscane et les Abruzzes internes. Il a déjà donné lieu à des prospections réalisées par l'Université de Sienne (Pizziolo et al. 2017). La présente chronique rend compte du début des opérations de terrain dans les Abruzzes.

2. Programme *Les sites de hauteur des Vestins. Étude archéologique de l'organisation territoriale d'un peuple de l'Italie préromaine*. La publication, sous forme d'une monographie, des résultats de ce programme est en cours d'achèvement.

3. Les villages sont situés en général sur les premiers contreforts qui encadrent les zones basses de la vallée de l'Aterno, comme Fossa, Sant'Eusanio Forconese, San Demetrio ne' Vestini, Poggio Picenze ou Rocca di Mezzo, Rocca di Cambio, Rovere et Ovindoli autour des deux dolines des Rocche. Leur altitude varie : les plus bas (Bussi sul Tirino à 360 m d'alt. environ, Capistrano et Castelvecchio Subequo à 500 m d'alt. environ) sont situés en fond de vallée, tandis que certains, sur les versants ou aux portes des pâturages d'estive dépassent les 1000 m d'altitude (Calascio à 1200 m d'alt. environ, Santo Stefano di Sessanio à 1230 m d'alt. environ, Rocca di Mezzo à 1300 m d'alt. environ, Castel del Monte à 1348 m d'alt. environ, Rocca di Cambio à 1430 m d'alt. environ).

4. Les sondages conduits au Monte di Cerro ont par exemple mis au jour essentiellement des ossements (environ 30 fr. d'os, identifiables à 70 %) d'espèces domestiques (suidés, bovidés et ovi-caprinés). Les datations ¹⁴C obtenues sur ces fragments oscillent du XII^e s. av. J.-C. (une esquille d'os dans le remplissage de l'enceinte) aux I^{er} s. av. – I^{er} s. apr. J.-C.

5. La Regina 1975 ; Capini 1999.

6. Gabba – Pasquinucci 1979, p. 176 et 180.

7. Cette situation a été signalée par Serafino Lorenzo Ferreri par lettre adressée à la *Soprintendenza Archeologica Belle Arti e Paesaggio L'Aquila e cratere* en date du 9 février 2018.
 8. *CIL IX*, 3513 = I², 756 ; cf. Dupraz 2010, p. 271-300.
 9. Sur ce type de cabanes, cf. Micati 2001 et Micati 2013.
 10. Gabay 2018.
 11. Voir Torri *et al.* 2012 pour la séquence palynologique issue des carottages effectués sur le Piano Locce (Barisciano).
-

INDEX

institutions École française de Rome, Université Lumière Lyon 2 - UMR 5189 HiSoMa, Université de Grenoble-Alpes

Mots-clés : pastoralisme, transhumance, enclos pastoraux, Vestins, Gran Sasso, Campo Imperatore, tratturo

AUTEURS

STÉPHANE BOURDIN

Université Lumière Lyon 2, UMR 5189 HiSoMa, stephane.bourdin@univ-lyon2.fr

MARIA PAOLA CASTIGLIONI

Université de Grenoble Alpes, maria-paola.castiglioni@univ-grenoble-alpes.fr